

ion.—La  
complir ?  
moi.”  
pe le plus  
la morale  
rapporter  
Dieu est  
os actions  
ifférentes,  
ons, notre  
ns l'ordre

re toilette  
ambre ; et  
u et votre  
genoux au  
z la prière  
dèle, mon  
vais faire,  
chose que  
ent comme  
lité, l'inno-  
e ont fait  
ai passé de  
tis couverte  
e : je vous  
n Dieu, qui  
complir les  
quelles j'ai  
es et à ses  
on prochain  
nez l'agrèer.

“ ô mon Dieu, et me donner votre sainte bédic-  
“ diction.

“ —Mais, mon oncle, votre condition est  
“ impossible ! il n'y a pas une âme baptisée qui  
“ ose faire une pareille prière ; c'est une dérision.  
“ —Comme vous voudrez, ma nièce ; c'est à  
“ prendre ou à laisser ; ma permission est à ce  
“ prix. Pour moi, j'y renonce.—Puisqu'on ne  
“ peut, sans dérision, offrir à Dieu les bals et les  
“ danses, vous voyez, mon enfant, qu'ils ne sont  
“ pas aussi innocents que le monde le prétend.

---

#### CONCLUSION.

Les règles, les principes, les vérités, énoncés dans cet opuscule, reposent sur les Conciles, les Docteurs de l'Eglise et les Théologiens, les seuls interprètes autorisés des divines Écritures.

L'ordre spirituel, intellectuel et moral est le fidèle écho de tant d'autorités irrécusables.

Les catholiques fidèles et les protestants honnêtes n'ont qu'une voix pour proclamer le même ordre de choses.

Donc pas un seul chrétien, en quelque circonstance, situation ou croyance qu'il se trouve, ne saurait soustraire sa conduite à une doctrine si bien motivée ; pas plus l'humble père au milieu de sa famille, que le haut personnage qui gouverne un état.